CARNET MONDAIN.

12 Janvier—Bal des Mittens.
17 Janvier—Bal des Olympiens.
21 Janvier—Bal des Falstaffians.
24 Janvier—Bal des Mithras.
26 Janvier—Bal des Mystic Maids.
27 Janvier—Bal d'Obéron.
28 Janvier—Bal des Promothées.
1 Février—Bal des Atlantéens.
3 Février—Bal de Momus.
4 Février—The Carnival German.
7 Février—Arrivée de Rex.
7 Février—Procession et Bal de Proteée.
8 Février—Procession de Rex et Bal le Soir.
8 Février—Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Du 10 janvier 1910.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centgrade
7 h. du matin..	42	5
Midi.....	50	9
3 P. M.....	54	11
P. M.....	54	11

Un projet de loi électorale.

C'est en Allemagne qu'il s'élabore dans le moment, ce nouveau projet de loi électorale ; et le 13 de ce mois le Landtag en sera saisi.

L'empereur aurait naguère, paraît-il, donné dans un discours sa parole de favoriser une réforme électorale; et le gouvernement, en présentant le projet en question, veut dégager la parole du souverain.

Cette réforme n'établira aucunement le suffrage universel secret et unique pour tous les électeurs. Seuls, les socialistes profiteront d'une telle institution, tandis que les nationaux-libéraux et les libéraux, dont les trois groupes sont sur le point de se réunir en un seul parti, pourraient être mis au pied du mur par les socialistes-démocrates sous le régime du suffrage universel.

D'autre part, il convient d'observer que ni le Centre, ni les conservateurs ne pourraient être éliminés dans la même proportion que les nationaux-libéraux par le suffrage universel. Quant au centre, les élections générales au Reichstag ont toujours démontré que ce bloc, la "Tour du Centre" ne peut être ébranlé.

Dans une situation analogue, les conservateurs pourraient toujours maintenir à peu près leurs positions, comme ni la "social-démocratie", ni les tendances libérales n'ont pu conquérir, jusqu'à présent, la population rurale dans les circonscriptions en deçà de l'Elbe où les hobereaux dominent à côté du Centre, à l'exception de Berlin où un certain nombre de socialistes démocrates a déjà conquis ses mandats sous le régime des élections à trois classes dont le prince de Bismarck disait qu'il était "pourri".

Ce qui est également certain, c'est que la réforme électorale, présentée par le gouvernement ne sera unanimement conforme ni aux vœux des socialistes démocrates, insistant sur le suffrage universel secret et égal pour tous, ni aux attentes des libéraux avancés. D'autre part, au point de vue libéral, il y aurait un grand progrès, si le régime nouveau établissait le vote secret.

A Berlin, il est vrai, c'est justement le vote public qui a procuré aux socialistes démocrates bien des suffrages, car là les petits commerçants et artisans furent menacés de perdre leur clientèle s'ils ne donnaient pas leurs votes aux candidats socialistes. Dans les circonscriptions rurales, c'est le contraire ; les hobereaux y disposent de nombreux moyens pour influencer les élections publiques.

En tout cas, le chancelier, en sa qualité de ministre-président en Prusse, par le nouveau projet concernant la réforme électorale, aura tenu la parole donnée par son souverain. Quant aux résultats, M. de Bethmann Hollweg au Conseil prussien n'est pas le *primus inter pares*, tandis que dans l'empire le chancelier est seul responsable. Aussi les véritables luttes dans l'intérieur ne commenceront qu'aux prochaines élections pour le Reichstag.

Le diner au pôle.

L'histoire, qui inscrit sur le bronze les traités et le souvenir des victoires, a gardé entre les événements importants la mémoire de quelques diners magnifiques. Au mariage de Mlle de Blois, il y eut trois services de cent soixante plats chacun et on mangea pour 16.000 livres d'ortolans. Mais le festin de Riquet à la Houppe lui-même n'a pas dépassé les splendeurs du souper de Christmas offert par M. Kessler dans un hôtel de Londres, cet hôtel ayant été transformé et figurant le pôle Nord.

Le jardin d'hiver n'était qu'un champ de neige molle et agréable aux pieds, où le pôle qui en occupait le centre était formé d'iceberg en toile d'argent. Peary et Cook y étaient représentés. Pôle enchanté ! Une saison plus douce y avait fait fleurir deux mille chrysanthèmes blancs, dont les murs étaient couverts. Les places, sur une table de neige, étaient marquées par des bonshommes de neige ; des bouquets de gardenias attendaient les trente-quatre convives.

Le menu était beau, mais d'une latitude beaucoup plus basse. Le potage était au velouté Palestine ; la salade était poméranienne et le dindonneau californien. Les Périgourdains n'apprendront pas sans inquiétude que les truffes seules étaient north-pôle. Le tout a couté cinquante mille francs. Ces jeux sont familiers à M. Kessler. Il y a quatre ans, il a donné un diner tout vénitien : le même jardin d'hiver avait été changé en lac, et les invités étaient servis dans une gondole.

En somme tous ces diners illustres ont le même défaut : on y mange mal. A deux mille francs par tête, on n'a pas d'appétit. Au seizième siècle, on faisait descendre sur des nuées des services magnifiques. A un festin donné par le vidame de Chartres il pleuvait pendant une demi heure de l'eau parfumée, et il grêlait des dragées. Il faut un appétit de Danaë pour garder son sang-froid au milieu de ces tamultes. Le plus solide mangeur s'étonne de ces miracles. Devant ce Peary et ce Cook, au milieu de ces icebergs, parmi ces Esquimaux qui font le service, il regrette une petite table, une flambée, un lièvre à la royale et une bouteille de Musigny.

Théâtre de l'Opéra.

Carmen a été donnée une troisième fois à l'Opéra, dimanche dernier, devant une très brillante salle. Cet opéra de Bizet, on le sait, est un des plus aimés de l'auteur ; et cela à cause des beautés qu'il renferme.

Bizet, il faut le reconnaître, a jeté dans ces quatre actes les perles à pleines mains ; il y a fait une opulente dépense de talent, de brio et d'originalité. La représentation a parfaitement marché, Mlle Sterckmans, M. Zocchi et tous ceux qui y tenaient des rôles, contribuant à son éclatant succès.

Le soir, encore du monde au théâtre, mais un monde gai, bruyant, enthousiaste, ne demandant qu'à rire. Et disons qu'il n'a pas été désappointé, car la fibre patriotique a vibré très fort dans tous les cœurs d'un bout de la pièce à l'autre.

Mlle Sterckmans qui avait été très applaudie dans la journée sous les traits de la cigarière, ne l'a pas moins été sous ceux de *Stella* dans *La Fille du Tambour Major*.

L'opérette d'Offenbach n'avait pas été donnée à la Nouvelle-Orléans depuis bien des années ; aussi l'illustration du tourlourou a-t-elle dû faire retrousser le nez aux modernistes ; a-t-elle dû être, par eux, traitée de vieille guitare comme musique et comme poème, manquant de couleur, d'entrain, sauf le final du second acte et un ou deux morceaux.

Rien de plus émouvant cependant que le *Grrrrrand défilé militaire !* l'entrée des Français à Mulan et le *Chant du Départ* MM. Lacombe, Chadal, René Gamy, Delaxe, Perron, Levain, Grevain, Dumont et Mmes Sterckmans, Mes, Allard et autres ont été excellents, amusants tous.

Ce soir, l'opéra de Gounod, *Romeo et Juliette*, sera chanté par MM. Zocchi, *Romeo ;* Huberty, *Frère Laurent ;* Chadal, *Mercutio ;* Cargue, *Capulet ;* Delaxe, *Tybalt ;* Mlle Roland, *Juliette ;* Mlle Allard, *Stephano ;* Mme Mes, *Gertrude.* Un grand ballet sera dansé au premier acte.

Jeudi soir, *Le Prophète*, avec MM Escalais, Huberty, Hensatto, Cargue, Delaxe et Mmes Fiérens et Demedy. Au troisième acte, Mlles Fabris, Hausens et Codolini parai ront dans un divertissement.

TULANE.

La troupe de grand opéra Lambardi, qui a débuté dimanche soir au Tulane dans "La Gaconda", n'est pas inconnue à la Nouvelle-Orléans, ville qu'elle a déjà visitée il y a deux ans.

Son directeur M. Mario Lambardi a réuni cette année un personnel nombreux et de choix qui comprend plusieurs artistes de renom européen. Rien non plus n'a été négligé sous le rapport de la mise en scène : costumes, décors, etc., si nécessaires à la bonne interprétation des œuvres du grand répertoire, aussi pouvait-on s'attendre à une exécution impeccable qui a attiré au Tulane les amateurs de grand opéra si nombreux dans notre ville.

Le répertoire de la troupe Lambardi comprend, nous l'avons déjà dit, les opéras suivants : "La Gioconda", "Aïda", "La Bohème", "Mme Butterfly", "Cavalleria Rusticana", "Paillasse", "Lucia di Lammermoor".

Des matinées seront données mercredi et samedi.

CRESCENT.

"The Red Mill" une des plus jolies œuvres des compositeurs Blossom et Herbert est jouée, depuis dimanche soir au Crescent et y tiendra l'affiche toute la semaine.

La troupe qui l'interprète sous la direction, des populaires impresarios Martin et Emery, a remporté des succès éclatants dans les plus grandes des Etats-Unis : Chicago, Boston, Philadelphie, etc., succès qui sans aucun doute se renouvelleront à la Nouvelle-Orléans.

"The Red Mill" abonde en jolies chansons qui deviendront très rapidement populaires. Cette pièce sera jouée tous les soirs avec les matinées usuelles du mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

L'excellent programme exécuté la semaine dernière à l'Orpheum a disparu de l'affiche après les deux représentations de dimanche. Le nouveau programme qui a été inauguré hier après-midi comprend plusieurs nouveautés qui maintiendront la vogue dont jouit le théâtre de vaudeville de la rue St-Charles.

Il convient de citer en tête de ce programme M. et Mme Bernard Shields et leurs enfants qui interprètent une petite comédie en un acte, "Their Daddy", due à la plume d'un néo-Orléanais, M. Allen Gregory Miller. La famille Shields a déjà joué à maintes reprises devant le public de l'Orpheum qui la revoit toujours avec un nouveau plaisir.

Le cirque rural de Sam Watson qui comprend des porcs, des poules, des pigeons, des chats et des chiens dressés, plaira aux grands comme aux petits.

La direction de l'Orpheum profitera de l'engagement de M. Watson pour donner samedi prochain "une matinée de basse cour" destinée spécialement aux enfants. A cette occasion chaque petit spectateur recevra un souvenir.

Les autres numéros du programme comprennent le Olcatti, troubadours européens ; Marshall Montgomery, ventriloque sans pareil ; Herbert Wilking, acrobate, et Spalding-Ruye, gymnastes équilibristes.

L'ESPRIT DES AUTRES

—Bravo ! les étudiants ne veulent pas plier.

—C'est bien naturel, puisqu'ils font leur Droit.

—Ceci, c'est le buste de Naundorf.

—Oui, je vois : un bronze.... à sire perdu.

Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Bal de Nérée.

Mlle ANINA LEGENDRE,
Reine.

Mlles Olive Manson, Nancy Collins, Emma Tebo, Ellen Warley, Stella Harrang, demoiselles d'honneur.

La Société de Nérée, une des plus anciennes de nos sociétés du carnaval, a donné hier soir son bal annuel à l'Opéra, bal qu'ont précédé des tableaux vivants très heureusement conçus et non moins heureusement exécutés.

Nérée avait emprunté le sujet de ses tableaux à l'histoire ; pas à la plus reculée, à celle du moyen âge, celle où fleurissait la *Chevalerie*, cet ensemble de sentiments de mœurs et d'institutions qu'il faut analyser pour s'en rendre un compte exact et pour comprendre les faits historiques qu'il y rattachent ; le roman historique de la féodalité en d'autres mots.

Le bal a été animé et comptera parmi les brillants de la saison.

Le meeting d'aviation de Los Angeles.

Los Angeles, Californie, 10 janvier — La première journée du meeting d'aviation a été favorisée par un temps splendide, ce qui a permis à plusieurs pilotes d'effectuer des vols d'essai très réussis.

Dès les premières heures de la matinée la foule a commencé à envahir le champ d'aviation et vers midi, heure fixée pour l'ouverture du meeting, les tribunes étaient littéralement prises d'assaut.

Les trains entre Los Angeles et le champ d'aviation circulaient à des intervalles de deux minutes, et ont maintenu leur service avec une régularité remarquable en dépit de l'affluence énorme du public.

Au nombre des aviateurs qui prendront part aux concours se trouvent Glenn H. Curtiss, de New York; Charles K. Hamilton, de New Britain, Conn.; Clifford Harmon, le millionnaire new yorkais, grand amateur du sport nouveau; Paulhan, le célèbre aviateur français, et autres moins connus du grand public.

Paulhan a amené avec lui à Los Angeles deux jeunes pilotes français, Miscarol et Masson, qui feront aussi quelques vols.

Mme Paulhan, femme de l'aviateur français, a l'intention de faire une envolée sur une machine du modèle Farman, dont elle connait parfaitement le maniement.

Les vols effectués cet après-midi n'ont pas été de longue durée, les aviateurs s'étant simplement contentés de mettre leurs machines au point, mais la journée de demain promet d'être particulièrement intéressante. Plusieurs pilotes ont annoncé leur intention de tenter d'établir de nouveaux records et l'on s'attend à ce que Curtiss et Paulhan renouvellent les exploits qui à Reims les ont classé au premier rang des hommes-oiseaux.

Dissolution du Parlement anglais.

Londres, 10 janvier.—Le roi Edouard a signé cet après-midi le décret proclamant la dissolution du Parlement et convoquant les membres du nouveau Parlement à s'assembler le 15 juin.

BERNIE ET SANTOS SHIELDS,

De la famille Shields, de la Nouvelle-Orléans, dans la scynète de Allen Gregory Miller "Their Daddy", à l'Orpheum.

Un discours de l'ex-secrétaire Garfield.

Cleveland, 10 janvier—Dans un discours prononcé aujourd'hui à Cleveland, M. James R. Garfield, ancien secrétaire du département de l'Intérieur, a fait un éloge éloquent de M. Gifford Pinchot, le conservateur des forêts évoqué vendredi dernier par M. Taft.

"Gifford Pinchot, a dit l'orateur est probablement l'homme qui aux Etats-Unis a le plus travaillé à l'accomplissement des doctrines préconisées par l'ex-président Roosevelt pour la conservation des richesses naturelles.

"Les services qu'il a rendus au peuple américain sont incalculables et il sera difficile de le remplacer au département de l'Agriculture."

En terminant M. Garfield a exprimé l'espoir que M. Gifford Pinchot continuerait dans la vie privée à lutter pour le triomphe des idées de M. Roosevelt.

INCENDIE.

Newburgh, N. Y., 10 janvier—L'Académie militaire de Cornell, Etat de New York, a été complètement détruite ce matin par un incendie.

Sitôt que le signal d'alarme eut été donné les étudiants quittèrent leurs dortoirs avec une précision militaire et se refugièrent dans la cour de l'établissement, simplement revêtus, pour la plupart, d'une robe de chambre passée à la hâte sur leurs vêtements de nuit. Les pertes matérielles dépassent 100 000 dollars.

L'Académie de Cornell, qui sert à préparer les jeunes gens pour West Point, existe depuis plus de 40 ans.

Perte d'un steamboat.

Mobile, Ala. 10 janvier—Le steamboat "New Haven", qui faisait un service régulier entre Mobile et Demopolis, a sombré la nuit dernière dans la rivière de Mobile, après avoir touché une épave.

Les passagers et l'équipage ont pu gagner la rive sans encombre.

Pris sur le fait.

Un individu du nom de Henri Moralle, a été arrêté dans l'Eglise St Vincent de Paul, rue Dauphine près Clouet, où il s'était introduit pour voler le tronc.

Le Rév. Père Barbier a pris le voleur au moment où il introduisait dans le tronc un bâton au bout duquel il avait mis de la colle et en retirait les pièces de monnaie qui s'y trouvaient. Moralle a été conduit au poste du cinquième precinct où une accusation de vol a été formulée contre lui.

Inspection de la prison de paroisse.

A la suite de certaines critiques portées contre les établissements de détention de la Nouvelle-Orléans, les membres de la Commission des prisons et asiles, MM. Lyman, Dabezies et Dicks, ont inspecté dimanche la prison de paroisse en compagnie du shérif Long et du capitaine Meredith. Les commissaires ont interrogé plusieurs prisonniers et visité les cellules qui ont été trouvées propres et en bon état d'entretien.

Election du Comité de la Chambre de Commerce.

L'élection anuelle du comité de la Chambre de Commerce a eu lieu hier après-midi.

La liste présentée par le conseil de direction a été votée à l'unanimité. Elle comprend les membres suivants :

C. P. Ellis, président ; A. F. Leonhardt, premier vice-président; George P Thompson, deuxième vice-président; Jos Kohn, troisième vice-président; conseil de direction, P. M. Schneideau, S. Locke Breaux, Henry Kahn, Wm P. Ross, Lawrence Fabacher, John T. Gibbons, Jr., Albert Mackie, W. P. Mansfield, Jeff T. Hardin, Hugh McCloskey, Jac Trautman, C. B. Coate, Nevins Kirkpatrick.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 61 Commencé le 29 Octobre 1909

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

CHARLES MÉROUVEL

TROISIÈME PARTIE

Un drame du mariage

III

AUTOUR D'UNE HONNÊTE FEMME

(*Suite.*)

Paul Tavernier attendait un mouvement d'émotion de Suzanne, une question.

Elle fut tout autre qu'il ne le pensait.

—Est ce tout ? dit-elle.

L'avocat déclara :

—A peu près pour ce qui concerne cette vieille femme dont je vous donnerai le nom si vous désirez la consoler.

—A quoi bon ?

—Saviez-vous donc ce que je viens de vous expliquer ?

—Non.

Et comme il manifestait sa surprise de tant d'indifférence, elle demanda :

—Ne m'avez-vous pas parlé d'une autre personne que vous auriez rencontrée ?

—En effet.

—Cette personne ?....

—... est morte il y a dix-huit mois, mais elle a laissé une fille qui pourrait vous attester la sincérité de ce que je vais vous dire.

—C'était ?....

—Une bourgeoise de Paris, une de ces filles ou femmes de grande propriétaires qui possèdent une foule d'immeubles et de terrains dans les beaux quartiers et jouissent d'une réputation d'honorabilité incontestée. Il y a une trentaine d'années, cette dame ayant besoin d'une institutrice pour ses enfants, prit chez elle en cette qualité une jeune fille d'une réelle beauté dont elle a conservé le meilleur souvenir. Cette jeune fille était blonde, grande et admirablement faite, trop belle, m'a-t-elle dit, pour ne pas constituer un danger sérieux dans une famille où il y a des jeunes gens inflammables ou des maris d'une fidélité chancelante. Elle ne l'avait donc acceptée qu'à force de recommandations. Jamais elle n'eut qu'à s'en louer. Cette jeune fille était douée d'un tact exquis, d'une instruction solide et d'un esprit des plus droits. Elle parlait anglais comme si elle eût habité Londres toute sa jeunesse et elle était excellente musicienne. Cependant cette dame fut contrainte de ne pas la garder chez elle.

—Parce que ?....

—Le maître de la maison n'était doué que d'une de ces fidélités douteuses dont je viens de vous parler. Ce fut l'institutrice qui se retira d'elle-même, obsédée d'offres et de propositions qui lui répugnaient. Elle entra chez la femme d'un banquier et, quelques mois plus tard, elle dut quitter de nouveau cette maison, non plus à cause des instances d'un mari mais d'un fils qui s'était épris jusqu'à la folie de cette magnifique blonde, d'une beauté néfaste pour elle-même puisqu'elle la mettait dans l'impossibilité de vivre de sa profession. Ecoutez. Ce qui devait arriver arriva. La dame qui l'avait prise d'abord chez elle et qui conservait pour cette malheureuse jeune fille une réelle sympathie, après être restée quelque temps sans en entendre parler, la revit trois fois, la première un jour qu'elle venait lui demander son appui et une attestation d'honnêteté qu'elle lui donna et qui lui servit à obtenir la place qu'elle désirait....

La seconde ?....demanda froidement Suzanne.

—Elle la rencontra sur le boulevard des Italiens où elles passaient toutes deux. Là, Angèle lui apprit qu'elle était désespérée, que nulle part on ne consentait à l'accueillir et qu'elle ne savait que faire pour trouver un emploi. La dame essaya de lui rendre du courage, mais elle comprenait l'effroyable difficulté ou cette malheureuse jeune fille se trouvait ...

—La troisième ?.... demanda encore Suzanne.

—Prenez patience....J'arrive au dénouement. Six mois plus tard, par une après-midi de printemps, cette dame était allée au Bois, en victoria, un peu avant l'heure où la foule y abonde. Sa voiture marchait au pas dans une allée à peu près déserte, aux environs de Bagatelle. L'ombrelle qu'elle tenait à la main cachait à demi son visage.... Un coupé attelé d'un seul cheval, mais très beau, s'arrêta auprès d'elle. Un monsieur, accompagné d'une jeune femme très simplement mise mais d'une taille et d'une tournure admirable, en descendit. Le monsieur était d'âge mûr mais de grand air. La jeune femme qui d'abord tournait le dos à la promeneuse de la victoria fit tout à coup volte face. Cette dame étouffa un cri. C'était Angèle qu'elle venait de reconnaître. Elle baissa rapidement son ombrelle et passa.

—Ne dites-vous pas que cette jeune fille s'appelait Angèle ?

—Oui.

—Connaissez vous son autre nom ?

—Parfaitement. Elle s'appelait Angèle Fresneaux.

Paul Tavernier essaya de surprendre l'effet de cette révélation sur le visage de la jeune femme.

Ses traits demeurèrent impassibles.

Il reprit :

—Je me souviens parfaitement de la date de cette rencontre et aussi celle de la visite faite à la rue Condorcet par l'imposant personnage qui désirait voir le malheureux avocat agonisant dans un état voisin de la misère. Quelques jours plus tard le mariage de l'ancienne institutrice eut lieu et elle quitta son nom de jeune fille pour devenir, par une simple fiction, madame Audeval.

Paul Tavernier se tut.

Il y eut un long silence dans le petit pavillon.

Ce fut Suzanne qui le rompit.

—Ne m'avez vous pas dit que le personnage dont il est question dans cette histoire ressemblait, d'après le signalement qu'on vous a donné, à l'un des portraits de mon album.

—C'est vrai.

—Pouvez-vous me le désigner ?

—Pourquoi pas ?

—C'est ?....

—Paul Tavernier prononça lentement :

—Celui de M. le marquis Robert d'Angeville.

Un étrange sourire passa sur les lèvres de Suzanne mais elle répliqua seulement :

—Il y a des ressemblances bien trompeuses !

Et aussitôt elle demanda :

—C'est depuis longtemps que ces détails vous sont connus ?

—Depuis très longtemps, en effet.

—Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé plus tôt ?

—Par discrétion. Je craignais de froisser....

—Quoi donc ?

—Les sentiments d'affection et de respect que vous avez pour votre mère !

—Vous aviez bien tort, dit-elle.

Il balbutia ;

—Je ne comprends pas....

Jusque-là elle s'était montrée d'une profonde indifférence.

Son visage changea tout à coup.

Sa voix prit un accent d'amertume et d'émotion poignante.

—Si je dis que vous aviez tort, reprit-elle, c'est parce que vos craintes étaient vaines. Rien ne saurait altérer ces sentiments. Je sais que la vie a parfois d'insurmontables difficultés et qu'on n'y fait pas ce qu'on veut, mais ce qu'on peut ! J'ai pour la mémoire de ma mère, qui m'est inviolable et sacrée, un culte que vous ne pouvez comprendre, vous qui n'avez pas connu la vôtre. Mon cœur est pour elle un refuge où aucun outrage ne peut l'atteindre ! Eût-elle commis des fautes sans excuse, fût-elle tombée — ce qui n'est pas ! — dans un abîme de honte, ce serait toujours ma mère, ma mère adorée, et je ne veux me souvenir que des soins dont elle m'a entourée, de ses tendresses et de ses baisers !

L'épreuve était trop forte pour elle.

Elle fut prise d'un tremblement nerveux.

Et cependant qué venait-elle d'apprendre ?

Rien qu'elle n'eût déjà supposé.

Lorsque le secret de sa naissance lui avait été révélé, elle avait longuement réfléchi.

Sans approfondir les dessous de l'intrigue à l'aide de laquelle le marquis d'Angeville s'était efforcé de sauver les apparences et de dissimuler sa liaison, elle avait aisément entrevu la vérité.

A quoi donc lui servaient ces détails si ce n'est à lui infliger l'humiliation de les entendre sortir de la bouche d'un étranger ?

Des larmes de honte lui montèrent aux yeux mais elle les refoula.

—Je n'en veux pas savoir davantage, reprit-elle doucement.